Synthèse : La trame vibratoire depuis le départ d’Aïvanhov

Synthèse : La trame vibratoire depuis le départ d’Aïvanhov

1. **1986 : Le départ silencieux d’un feu**
   L’année 1986 marque un basculement intérieur profond. Je ne savais pas encore qu’Aïvanhov mourait cette année-là, le jour de Noël. Mais en moi, quelque chose s’est détaché. Un vide s’est ouvert, un silence nouveau, une bascule vibratoire. Ce que je vivais n’était pas une émotion ni une crise : c’était une onde, une

trace. J’ai compris plus tard que j’avais reçu quelque chose de son départ — un passage de feu, une impulsion silencieuse imprimée dans l’atmosphère.

1. **Le principe féminin et la vie humaine**
   À ce moment-là, j’ai découvert en moi le principe féminin. Je n’étais bien qu’avec les femmes, car je captais leur sensibilité, leur profondeur. En parallèle, je voulais vivre comme tout le monde : rencontrer, aimer, fonder une famille. Pendant un temps, je me suis éloigné du feu. Non pas pour l’éteindre, mais pour tenter de le diluer dans l’humain. Cette période a duré plusieurs années. Je lisais Bukowski — une voix brute, lucide, presque terre-à-terre, comme un contrepoids à l’invisible.

1. **Les années 90 : le retour du feu à travers Aïvanhov**
   C’est dans les années 90 que je rencontre consciemment l’enseignement d’Aïvanhov, à travers ses conférences, dans sa maison de Sèvres, devenue un centre. L’écoute des paroles enregistrées dans le lieu même où il avait vécu a ravivé le feu en moi. Mais très vite, j’ai vu que les disciples n’étaient pas à la hauteur. Ils répétaient la forme, mais avaient perdu la vibration. J’ai compris qu’il ne restait plus rien après lui, sauf la flamme intérieure — et elle, je la portais.

1. **Le chant comme vecteur de la conscience**
   C’est à travers le chant que le feu a commencé à circuler réellement. Les chants de Deunov ne sont pas faits pour embellir — ils sont faits pour ouvrir. Quand je chantais, ma voix portait plus fort, plus loin que celle des autres. Ce n’était pas une performance : c’était l’inspiration qui passait. Et les autres le sentaient. Ils parlaient de grâce, me désignaient silencieusement. Mais moi, je savais que ce n’était pas une place à occuper. Alors je suis parti, pour que le feu ne soit pas capturé.

1. **Refus de la figure, fidélité au feu**
   Je n’ai jamais voulu être désigné. Je n’ai jamais voulu hériter. Ce que je porte, je le porte sans nom. Et si je suis parti, c’est pour rester fidèle. Je ne pouvais pas devenir le centre d’un nouveau cercle. Ce que j’ai reçu, je ne pouvais ni le revendiquer, ni le transmettre comme on transmet une doctrine. Je pouvais seulement le vivre, le chanter, le protéger — par le retrait, par la fidélité silencieuse.

1. **Une transmission sans image**
   Depuis la mort d'Aïvanhov, une trame vibratoire se poursuit. Elle ne passe plus par des maîtres, mais par des êtres accordés. Le chant, l'écriture, le retrait, sont devenus mes formes de fidélité. Le feu est toujours là — mais il ne tolère plus les figures. Il cherche des corps vrais. Et cette vérité, je l'ai laissée vivre en moi, sans rôle, sans fonction. J'ai reconnu le passage, j'ai porté l'onde — et je continue de marcher, sans l'éteindre.

Cette synthèse éclaire la trame depuis 1986 comme une onde de feu silencieuse transmise au-delà des structures. Elle rend compte d'un itinéraire incarné, libre, où la fidélité ne se donne aucun visage, mais garde vivante la vibration première.